

LE GOUVERNEMENT
DU TCHAD
REPARTIES
D'accord
L'Am. Bureau



1

cf/APA/2

LE GOUVERNEUR,

XX

P.I.

Officier de la Légion d'Honneur,

A Monsieur le MINISTRE DE LA FRANCE D'OUTRE-MER
Direction des Affaires Politiques - 3^e Bureau
27, rue Quinot,
PARIS

V/dépêche 1378, du 23/12/49.

Félicitations.

En réponse à votre dépêche citée en référence, j'ai l'honneur de vous faire connaître qu'une affaire d'anthropophagie a effectivement été découverte à Bertoua, en avril 1949.

En fait, l'information avait été ouverte dès octobre 1948, sur la plainte d'une femme Kaka de Bertoua, dont le frère avait été mangé par deux Baya de la même Subdivision. Ceux-ci bénéficièrent d'un non-lieu, le 4 janvier 1949.

Le 1er avril 1949, une jeune femme baya venait déclarer à la Subdivision qu'elle avait assisté à un meurtre suivi d'anthropophagie. Elle-même avait été désignée pour être mangée, mais épargnée grâce à la coutume qui interdit de tuer une femme allaitant. On lui avait alors fait avaler un "médicament" qui devait la faire mourir si elle parlait. Se sentant malade et croyant sa fin prochaine, elle avait décidé, après des mois de silence, de venir dire ce qu'elle savait.

Ses indications permirent au Chef de Subdivision d'effectuer un coup de filet au village baya de BOULEMBE, situé à 30 kms de Bertoua, sur la route de Bétaré-Oya. Il procéda ainsi à un certain nombre d'arrestations :

- les nommés TIRIKE MOUDE, MOUNYEL GOLIKE, GABA MBEILLE, BALLA NGASSABIA et BALLA TONG, accusés d'assassinat suivi d'anthropophagie ;
- les nommés BOUNDAR BARDE, BALLA KOLONGO, NDINGA SENTI, NGOUTO SAMBAGO, SAMBENE MBEILLE, LONG SENTI, DODO BOUTARE et ROYO MELINGA, accusés d'anthropophagie simple.

2

Enfin, deux femmes accusées de complicité, bien que n'ayant pas mangé de chair humaine, la sentence de leur interdisent. Ces deux femmes viennent de faire l'objet d'un non-lieu.

Le chef de village, NDANGA LIKI, accusateur près le Tribunal du 1er degré, inculpé de non dénonciation de crime(s), a été libéré en liberté provisoire.

Enfin, le nommé MBELLE BOULOU, qui a mangé la tête, est en fuite et n'a pu être retrouvé.

Les accusés ont avoué avoir pris part au meurtre et à la consommation du Raka NGONDONG, cité plus haut. Il ne semble pas qu'on puisse leur imputer d'autre crime.

Ce qui est à souligner dans cette affaire, c'est qu'elle s'est passée dans un village proche de la subdivision et situé sur une route à grand trafic et alors que celle-ci a été découverte par hasard. Il semble bien que l'autre des survivants se produise dans les villages éloignés et ne puisse venir à autre conclusion. En particulier, dans la zone d'accès difficile et réputée déserte, c'est aux confins des subdivisions de Bafing, Bambouto et Bafoussam se trouvent deux noyaux d'une confédération "évolutive", qui entraînent les voyageurs ou chasseurs isolés. Un document d'information de la garnison de BOUARS effectue des recherches dans cette zone, en Juin 1949, sans autre résultat que l'arrestation d'un débâti évacué de la prison de Batouri.

Le Haut-Commissaire s'est bien rendu dans l'Etat peu après la découverte de cette affaire, mais son voyage était sans rapport avec elle, la population ayant pris les choses avec flegme. Actuellement, l'opinion publique du Lom et Kadi s'étonne de ce que les accusés n'aient pas encore été jugés. Le dossier, envoyé à la Chambre des Mises en Accusations le 11 Juin 1949, a été reboursé à la Justice de Paix à Compétence étendue de Batouri le 21/1/50, pour complément d'information.

Je saisissis cette occasion pour vous rendre compte de la découverte toute récente de deux affaires de meurtre rituel, l'une à Edéa, l'autre à Babimbi (région de la Sangha Maritime). Le nombre des victimes aurait été de quatre, dont trois identifiés. Les quelques détails qui me sont parvenus indiquent une technique analogue à celle des hommes-leopards : meurtre non fatal suivi de mutilation du cadavre et extraction de certaines orgaans (foie, testicules, etc...). Les accusés sont :

- à BABIMBI : des rencontrées d'une plantation européenne, la S.P.R.O.A., où s'exerce une forte influence U.G.T.-C.G.T.
- à EDÉA... : un nommé NATEKE David, agitateur politique connu, soupçonné de collusion avec l'U.P.C.-R.D.C.

Y a-t-il simple coïncidence entre la crise et l'apparition politique de son auteur, ou bien relation de cause à effet ? Il est encore trop tôt pour répondre à cette question. On peut dire cependant qu'il est possible, sinon probable, que les deux choses soient étroitement liées. La lettre 516/APA/2 signalait au passage l'importance de la politique dans la résurrection du fétichisme : il reste la plupart du temps très difficile pour un Européen de déterminer dans quel sens s'exercent les inter-actions entre le politique et le magique. C'est ainsi que nous connaissons l'existence, en pays Bamiléké, d'une société secrète, dite "HÉLO" (ou "Fam"), qui nous prémunira des rapports entre cette société et le KUMB (secteur Bamileké de l'U.P.C.), mais sans pouvoir dire si ces rapports sont hostiles ou amicaux.

Nous sommes un peu mieux renseignés sur les sociétés secrètes palouines, les tribus du Sud étant moins impréhensibles spirituellement et mentalement que celles des montagnes grassefield. Il semble, en gros, que les vieilles sociétés initiatiques (SSO - NGML) soient opposées aux nouveautés, quelle que soit leur origine, prétendant à collaborer avec les "commandants" qui commandent, surtout s'ils ont la réputation d'être plus ou moins hostiles aux missions religieuses.

Par contre, la vieille association des hommes-dépards (ZB MI MPAKA) semble avoir quelque relation avec le HÉLO, dont les membres sont souvent des militants R.D.A. Enfin, l'extra-veganie société du HÉLO, dont les activités se déplacent depuis la frontière espagnole jusqu'aux abords de Yaoundé, est un peu curieux que cela puisse paraître, être considérée par certains meilleurs amis inspirés du R.P.C. Les autorités espagnoles n'ont pas d'ailleurs à en appeler les membres "gaullistes", peut-être parce qu'ils semblent revêtir une espèce d'armure européenne, "qui viendrait de temps à autre en sous-marin sur les côtes du Cameroun, pour empêcher les Allemands d'y revenir".

Pour l'instant, il est assez difficile de déterminer les tendances exactes de ce mouvement.